

**gaspiller
ou conserver:
à nous
de choisir!**



**NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'HOMME
ARTISAN DE SON ENVIRONNEMENT**

GUY JORON MINISTRE D'ÉTAT A L'ÉNERGIE



PARLE DE
LA CONSERVATION
DE L'ÉNERGIE,
DU NUCLÉAIRE,
DU COÛT
DE L'ÉLECTRICITÉ,
DU MODÈLE
DE SOCIÉTÉ QUE
LES QUÉBÉCOIS
VEULENT
SE DONNER

PHOTOS DENIS PLAIN — PERSPECTIVES

Commission parlementaire sur l'Énergie, février 1977. 47 mémoires. Le débat est lancé: OUI ou NON à l'énergie nucléaire. Il y a du référendum dans l'air. Les gens sérieux crient à la folie! Quoi? Demander au peuple de trancher émotivement des questions qui sont du seul ressort des scientifiques et du gouvernement? Passons vite! Pendant ce temps-là, d'autres saisissent la perche pour faire état de la force de l'opinion publique, un point c'est tout; le client a toujours raison, non? Il y a aussi ceux qui pensent que le Québec pourra se brancher demain sur le vent d'hiver. Et puis, plus nombreux sans doute, ceux qui ne savent trop quoi penser.

En demandant une entrevue au ministre d'État à l'Énergie, M. Guy Joron, *Perspectives* répondait en quelque sorte à l'invitation qu'il avait lancée aux média d'information d'"insister davantage sur tous les éléments que pose la question énergétique, de façon à susciter un véritable débat populaire sur les options auxquelles le Québec doit faire face".

D'abord, situer dans son contexte l'idée même du référendum. Comment ça s'est passé?

M. Joron tient à préciser qu'il est en bons termes avec l'Hydro-Québec. Puis, il explique: "Si nous ne signifions pas à l'Hydro que nous sommes prêts à restreindre l'offre d'énergie, elle nous dira tôt ou tard qu'il lui faut mettre à exécution son programme nucléaire, pour satisfaire à la demande. Or, le pièce par pièce, dans ce domaine, on peut le faire pour la dernière fois, peut-être — et ça, on ne l'a pas décidé — avec Gentilly III. Au-delà de ça, ce n'est plus arrêtable: c'est la chaîne des 35 centrales. Alors, j'ai dit que je ne me sentirais pas la force — la force ou le droit — de prendre une décision aussi lourde de conséquences au nom de 6 000 000 de personnes, décision qui engage les générations futures. Je refuserais de signer l'autorisation et je proposerais au Cabinet de soumettre la

question à un référendum."

Bien sûr, M. Joron n'entend pas confronter scientifiques et simples citoyens sur un terrain hautement spécialisé. Mais, comme le disait si bien Fernand Seguin, remettant à leur place les scientifiques qui, dans les débats publics, en bouchent un coin aux braves contestataires moins initiés aux subtilités de la technologie nucléaire, mais pourtant avertis de ses dangers, nous pouvons nous permettre de penser qu'"il n'est pas nécessaire de pouvoir pondre un oeuf pour se rendre compte qu'un oeuf est pourri". D'autre part, il est loin d'y avoir unanimité "pour", au sein des initiés, contrairement à ce que tentent de nous faire croire plusieurs de nos tenants locaux du nucléaire qui départagent les votes en deux camps bien tranchés: d'un côté ceux qui "savent" et qui crient "oui", de l'autre la foule ignorante à qui l'on fait peur et qui gémit "non".

L'entreposage à long terme de déchets nucléaires, radio-actifs pendant des dizaines de milliers d'années; la possibilité d'accidents en dépit des mesures de sécurité; l'émission de radiations par les usines de production de combustible nucléaire, au cours de leurs opérations régulières; la pollution thermique provenant des effluents des eaux de refroidissement; le sabotage et les risques de vol par des groupes terroristes: ce ne sont pas là des arguments émotifs inventés pour faire paniquer madame Tartempion, mais bien des emprunts aux pages consacrées à l'énergie, dans le très scientifique rapport Gamma (voir page 8) sur la société de conservation sélective. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas place pour des nuances, des comparaisons avec d'autres types d'énergie aux inconvénients certains. Ce qui ne veut pas dire, non plus, que nos erreurs passées nous autorisent à commettre de nouvelles erreurs dont nous pouvons difficilement évaluer la portée, à l'heure actuelle. Cela dit, la question n'est pas réglée pour autant!

Cependant, ce serait mal comprendre le sens du référendum que de faire porter le débat sur un simple oui ou un simple non qui permettrait à l'Hydro de commencer à réciter, le long du majestueux Saint-Laurent, la litanie de ses 35 centrales atomiques, ou qui, au contraire, vouerait les Québécois à la cryogénie à brève échéance — pour aller rejoindre Walt Disney —, puisque mon pays, c'est vous savez quoi et que la chaleur humaine, c'a des limites, après tout!

Une question qui sous-tend le modèle du XXI^e siècle

"Répondre à la question nucléaire, c'est répondre à une question beaucoup plus vaste encore, dit M. Joron. Dire oui, c'est vouloir reproduire en l'an 2000 le type de consommation, d'aménagement du territoire, de développement économique qu'on connaît aujourd'hui. Or, tout le monde s'accorde à dire que ça n'a pas rapporté au Québec les bénéfices auxquels on aurait pu



s'attendre: notre structure industrielle est insuffisante, il faut la refaire, et nous n'avons pas de modèle de développement économique, on doit s'en donner un. Alors, le modèle qu'on va choisir et les objectifs qu'on va poursuivre vont nous éclairer drôlement sur la quantité d'énergie dont nous aurons besoin en 90, 95, 2000... C'est dans ce contexte que se pose la question nucléaire."

En nous proposant, à partir d'une situation de pénurie, le projet collectif de réorienter notre modèle de société, sinon d'en créer un tout neuf, M. Joron soulève en quelque sorte un débat sur l'être et l'avoir, comme disent les philosophes. Un débat sur l'identité, les valeurs, les moyens, le pouvoir. Qui sommes-nous? Que voulons-nous? Que pouvons-nous? Que ferons-nous? Qualité. Quantité. Bonheur. Un bonheur à base de responsabilité. Conscience, imagination, travail, originalité: des mots clés qui reviennent dans tous les propos de Guy Joron, depuis le livre qu'il publiait avant le 15 novembre sous le titre *Salaire minimum \$1 million ou la Course à la folie*, jusqu'à chacun de ses discours. Il nous invite à réagir et à nous interroger, en notre âme et conscience, sur nos besoins profonds et sur le prix que nous sommes prêts à payer, ou pour continuer à accumuler de plus en plus de bébelles tracassantes et menaçantes, ou pour améliorer la qualité de notre vie et de celle de nos enfants. Si nous réussissions à secouer notre apathie et à dire "non" à certains types de consommation, parce que le marketing de l'antigasillage nous aurait convaincu de notre esclavage, il y aurait de quoi être fiers! Naturellement, cette démarche des individus ne saurait se faire de façon efficace autrement que dans une redéfinition du concept de croissance économique et d'une refonte de la structure industrielle en vue de l'économie de l'énergie.

C'est à tous ces niveaux que se joue la question nucléaire posée par le ministre Joron. Il faut beaucoup d'enthousiasme et d'espoir pour commencer à exercer un mandat de ministre par une pareille remise en question... M. Joron est conscient du fait qu'il "se brasse bien des affaires dans la cour des voisins" — Environnement, Industrie et Commerce, Affaires municipales, Aménagement —, mais qu'eux aussi auront à faire un travail d'information et de sensibilisation qui rejoint ses préoccupations. "Alors, je ne serai pas seul", de dire M. Joron.

"On ne demandera pas aux gens de changer de façon de vivre du jour au lendemain, c'est bien clair. Mais on va être appelé à leur demander d'être conscients de leur façon de vivre et des répercussions qui s'ensuivent. Deux, trois automobiles, trois motoneiges, des maisons mal isolées, des piscines chauffées à l'extérieur: si les gens y pensaient et y repensaient, il y en a peut-être qui abandonneraient des types de consommation semblables." Par ailleurs, M.

Joron tient à préciser sa position: "Les gens qui s'opposent à la société dite de conservation le font en caricaturant. Ils viennent nous dire: "Ah! vous voulez qu'on retourne élever des brebis et qu'on se mette à tricoter des couvertures de laine! Si c'est ça que vous envisagez comme avenir de l'humanité, votre société de conservation, on n'en a que faire!" Moi, ce n'est pas du tout ça que je vois, quand je parle d'une société conservatrice. J'aime mieux parler, d'ailleurs, d'une société économe de ses ressources, qui en tire le maximum de profit et de bénéfices. J'ai la conviction que si on gagne du temps, si on économise du capital et de l'énergie à mieux faire les choses, il nous restera tout ça de plus pour faire autre chose. Ça aura donc comme conséquence d'améliorer notre niveau de vie. Pas seulement la qualité de la vie au sens des p'tits oiseaux et des arbres. La qualité, aussi, du bien-être matériel."

Mais comment croire que le pétrole manquera peut-être un jour qui n'est pas très lointain, quand on part joyeusement en caravane de deux ou trois cents motoneiges endiablées à travers une transquébécoise toutes voies ouvertes et subventionnée par le Gouvernement? Et comment penser que c'est chez nous qu'il est question de pénurie, quand on est tellement propre et hydroquébécois qu'on en est rendu à se récuser les dents avec une brosse électrique? L'on s'attend bien à une couple de petites pannes par hiver, mais ce sera à cause du verglas. Ou du vent. L'électricité nous est garantie à vie, puisqu'on nous offre de plus en plus de gadgets à brancher sur le courant; si on permet que ça se fabrique et que ça se vende, c'est que ça doit servir! Et puis, survolez le Québec: vous verrez bien que de l'eau on en a à revendre. (Ce qu'on fait, d'ailleurs...) Alors, où est le problème? demande l'honnête citoyen.

Si l'électricité m'était comptée

Cette énergie que chacun de nous gaspille allégrement et que le commerce et l'industrie dévorent gloutonnement, avec la bénédiction de Québec par voie de tarifs préférentiels, quelle est-elle?

"Présentement, dit M. Joron, notre énergie est à 78 p. c. importée. La seule source locale d'énergie, c'est l'électricité. Elle compte pour 22 p.c. de notre consommation locale. Nous avons en puissance installée 10 000 mégawatts, plus les 5 000 à contrat à très long terme de Churchill Falls, soit 15 000 mégawatts. Quand le projet de la baie de James sera terminé, s'ajouteront 10 à 11 000 mégawatts, plus d'autres projets de moindre envergure qui se complètent en même temps et qui porteront, vers 1985, le total disponible à environ 30 000 mégawatts. Après cela, selon l'Hydro, il reste environ 15 000 autres mégawatts, c'est-à-dire l'équivalent d'une baie de James et demie, qui apparaissent aujourd'hui économiquement aménageables. On est ainsi rendu à 45 000 mégawatts, soit trois fois ce qu'on a aujourd'hui. Au-delà de ça peuvent s'ajouter les 10 000 mégawatts

que l'Hydro estime à l'heure actuelle non économiquement aménageables. Mais ça, ça dépendra des prix concurrentiels des autres formes d'énergie en 1990 ou en 1995. Ce qui nous amènerait à 55, peut-être 60 000 mégawatts. Plus ce qui est aménagé chez nos voisins de Terre-Neuve. Et nous voilà rendus à 60, 65, 70 000 mégawatts. Plus la possibilité de voir en nombre considérable les petites turbines en cascade le long des lits des rivières, comme il en existait en Allemagne pendant la guerre; avec ça, on peut envisager, peut-être, de doubler encore tout ce qu'on a de potentiel hydraulique."

Ça rime à quoi, ces chiffres? C'est combien par rapport à quoi? Si l'idéal, c'était que l'électricité continue à occuper moins du quart de notre bilan énergétique et qu'elle n'étende pas le champ de ses utilisations, ça pourrait sembler beaucoup, vu le faible taux de croissance démographique prévu pour l'an 2000. Mais il est évident qu'il faut

diminuer graduellement l'importation de types d'énergie de toute façon non renouvelable et compter davantage sur l'énergie autochtone — l'électricité pour le moment —, de manière à acquérir plus d'autonomie, sans penser, toutefois, qu'on atteindra pour autant l'autarcie complète.

Les chiffres ne prendront de sens que dans le contexte d'une redéfinition de nos objectifs de croissance. C'est ce que le ministre soulignait à la Commission parlementaire sur l'énergie quand il faisait remarquer que le type de croissance sur lequel se fondait l'Hydro pour établir la prévision de demande d'énergie était peut-être dépassé et que de nouvelles politiques gouvernementales définissant ces objectifs de croissance autrement que par simple extrapolation auraient un effet certain sur le taux d'augmentation de la demande. Par la suite, M. Joron reviendra souvent sur le sujet, précisant que "le produit national

Suite page 4

L'AN 2000, ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI

L'heure est aux remises en question. Un constat d'échec s'impose: la croissance industrielle anarchique n'a pas tenu ses promesses de bonheur. On torture en Iran pour assurer le pétrole à l'Amérique; on "gagne son pain au prix de sa vie" à fabriquer des gadgets; la nature s'étiole par empoisonnement

de son réseau veineux, amputation de ses poumons, des budgets gouvernementaux astronomiques tentent de corriger, guérir ou replâtrer épuisement de ses énergies; une société qui s'effrite sous les inégalités et l'absence de projet collectif. Mais voici que tout autour de la planète — et le Québec est sur la carte du monde — des hommes de courage et de vision nous convient au grand oeuvre de concevoir le scénario de l'an 2000. Alors que, jusqu'à présent, on avait



attendu des seules machines la régulation du système, c'est l'homme qu'on vient maintenant chercher par la main — la main de l'artisan —, pensant qu'il aura peut-être le doigté pour façonner à même la terre du pays le modèle d'un milieu de vie équilibré, sain, équitable, humain. Et c'est tout de suite qu'il faut retrousser ses manches. Se prendre en main, c'est peut-être d'abord se prendre par la main, tous ensemble...

C'est dans cet esprit que notre collaboratrice Thérèse Dumesnil, journaliste et citoyenne engagée dans plus d'un combat pour l'environnement humain, a préparé les textes du présent numéro qui veut souligner la tenue de la Semaine de l'environnement, du 16 au 22 mai, sous le thème: l'Homme, artisan de son environnement.

La rédaction

GUY JORON

brut est un exercice comptable dans lequel figure toute une gamme d'activités qui sont des anti-activités répondant à des gaffes antérieures. Ça fait une comptabilité impressionnante, mais ça n'ajoute absolument rien au bien-être des citoyens."

Mettre tout le monde au courant et se brancher

M. Joron mise beaucoup sur l'action des individus pour amener le changement: grande campagne d'information, ministre en tête. "Poser le problème à la face du plus grand nombre d'auditoires possibles; toutes les tribunes qui s'offrent. Il faut donner la chance au coureur. Voir si les citoyens eux-mêmes ont assez le sens des responsabilités pour prendre des décisions qu'autrement le gouvernement devrait prendre à leur place. C'est comme ça que je vois moi, une société démocratique évoluée: pas un gouvernement qui a le nez fourré partout."

Une fois le Bureau de conservation de l'énergie en place, intensification de la communication avec la population. "Ce groupe-là, ajoute M. Joron, en plus de définir des normes et des plans d'action, va avoir une tâche considérable d'information, parce que des règlements ou des gestes que peut poser le gouvernement, c'est finalement fort peu dans les résultats possibles d'un programme d'économie de l'énergie. C'est bien davantage les attitudes et les comportements de chaque personne dans ses petites habitudes de tous les jours qui, multipliés par le nombre d'individus, peuvent arriver à faire un résultat total."

Quant aux moyens d'amener une réorientation du secteur industriel axée sur l'économie de l'énergie, on peut songer à des incitations fiscales, des tarifs préférentiels et autres mécanismes qui sont déjà en place et qui

pourraient être accommodés autrement. "On pourrait cesser de donner des tarifs d'électricité préférentiels à des entreprises qui sont gloutonnes d'électricité, qui visent à transformer les ressources naturelles au primaire seulement et dont l'activité équivaut quasiment à de l'exportation pure et simple d'énergie. C'est nous qui payons la note — et elle sera malheureusement de plus en plus élevée —, comme contribuables ou comme abonnés de l'Hydro, en défrayant les intérêts d'emprunts servant à financer les barrages. Quel est le bénéfice économique du Québec dans de telles pratiques? D'accord, si on raisonne à très court terme et le nez collé sur la vitre, on dit que ça va procurer 75 emplois. Mais si on reste collé à cette philosophie-là, il n'y a rien qui va changer jamais."

On pourrait également accentuer la recherche sur les énergies douces et encourager leur développement? M. Joron avoue n'avoir pas encore fait la synthèse, à ce sujet. Ce qui ne l'empêche pas d'entrevoir toutes sortes de possibilités sur lesquelles il se penchera quand il aura fait le tour de la question.

"A court terme — le court terme, dans le domaine de l'énergie, c'est, disons, la fin de la baie de James, 1985 —, l'essentiel de ce qu'on peut faire, c'est un programme d'économie de l'énergie qui vise à faire décroître graduellement la demande, mais qui n'aboutit pas nécessairement à un changement global de la source de la demande. C'est juste une rationalisation; ça ne met pas vraiment en cause le système actuel. On nous a dit qu'on pourrait faire la même chose avec 25

p.c. d'énergie de moins, si on le faisait bien: un petit peu mieux isolé, un petit peu mieux ici, un petit peu mieux là. Bon. Au-delà de 1985, par contre, après qu'on aura épuisé ce qu'on a pu gagner par la rationalisation, si le reste de la structure et la nature des besoins n'ont pas changé, la demande reprendra sa course de plus belle. C'est pourquoi il faut commencer à penser tout de suite aux modifications qui vont s'amorcer dans dix ans et se poursuivre jusqu'à la fin du siècle, pour que la nature même de la demande se modifie."

Si l'électricité m'était recomptée

Et la facture d'électricité? M. Joron explique d'abord que la hausse de tarif de 50 p.c. annoncée par l'Hydro et répartie sur les années 78, 79 et 80 est indispensable pour assurer la couverture des intérêts du financement de la baie de James. C'est pendant ces trois années que le gros des 16,2 milliards sera dépensé et, de toute évidence, on ne peut se passer de cette centrale ni en retarder l'échéancier, estime le ministre. Donc, augmentation de la facture d'électricité pour des raisons financières.

Il y a également des raisons d'économie d'électricité qui militent en faveur d'une hausse de tarif. Le fait que l'électricité soit moins chère que le pétrole, par exemple, à valeur calorifique égale, constitue une incitation économique qui risque d'entraîner une surdemande impossible à satisfaire avec les moyens prévus. Dès lors, emprunts pour construire d'autres barrages ou pour passer au nucléaire: donc, augmentation de toute façon, et gaspillage en plus.

Enfin, selon M. Joron, il faut en arriver au plus tôt à des prix égaux pour l'équivalence calorifique du gaz naturel, du pétrole et de l'électricité et une fois le rattrapage effectué, il s'agira de garder un tempo d'augmentation du coût "à peu près équivalent à celui de toutes les autres formes d'énergie à travers le monde. L'augmentation des prix du pétrole, tout le monde la subit et personne n'aime ça, mais comme c'est la faute aux Arabes, tout le monde s'en lave les mains. L'augmentation des prix de l'électricité, c'est un geste politique du gouvernement d'ici, alors on ne pourra pas s'en laver les mains; mais on ne pourra pas y échapper. On ne peut pas s'imaginer qu'on est isolé du reste du monde et qu'on va avoir ici de l'énergie qui va coûter infiniment meilleur marché que ce qu'elle coûte partout ailleurs sur la planète; c'est pas vrai. Il va falloir en venir là et expliquer pourquoi."

Voilà donc pour l'augmentation. Mais comment va-t-on se la partager? Comme on sait, l'on procède présentement à la restructuration tarifaire de l'électricité avec des spécialistes de France et tout et tout. "Une méchante job!", de commenter M. Joron. Les grandes lignes: amenuiser l'écart, en essayant de

le faire disparaître, entre ce que paient les consommateurs domestiques — vous et moi — et les autres types de consommateurs, "ce qui peut avoir comme conséquence l'augmentation moins grande dans un cas que dans l'autre"; essayer d'inverser la situation actuelle selon laquelle plus on consomme, moins ça coûte cher; également, inventorier les possibilités d'en arriver à amener certains types d'utilisateurs industriels à consommer l'été, quand on a des surplus énergétiques, et à consommer moins en haute saison, alors que le réseau est employé à 95 p.c. et parfois même à 100 p.c. "Ça pourrait nous donner un répit considérable", de dire M. Joron.

Quand il parle d'amenuiser l'écart entre les tarifs domestiques et les tarifs industriels, M. Joron est conscient, d'une part, qu'à tort ou à raison, l'électricité à bon marché a été un facteur d'implantation industrielle au Québec, dans le passé, et que notre structure économique existe telle qu'elle est et qu'on ne peut pas la changer du jour au lendemain. D'autre part, il sait qu'on va lui faire des représentations, qu'on lui recommandera la modération et la prudence, sinon, tant de chômeurs de plus, etc. "Mais prudence tant qu'on voudra, ça ne nous empêchera pas d'avoir à accoucher d'une nouvelle tarification", de lancer le ministre.

Pour clore le chapitre, nous avons demandé à M. Joron si l'on tenait compte, lorsqu'on parle de coût concurrentiel à propos de l'énergie nucléaire, de la notion de "coût total", qui recouvre non seulement le coût monétaire immédiat, mais aussi les coûts sociaux, écologiques, etc. "Non, c'est calculé en stricte analyse comptable que je qualifierais peut-être de bête: le coût de produire un kilowatt, sans tenir compte de ce que la collectivité peut perdre et qui devrait être quantifié. Ou même de ce que la collectivité aurait à dépenser pour réparer un excès. Par exemple, quand on parle du coût d'un kilowatt produit par une centrale nucléaire, on ne fait pas entrer le salaire des policiers amenés à surveiller les lieux où seront déposés les déchets pendant les 125 000 ans qui vont suivre. Si on additionnait tout ça, on se rendrait peut-être compte que ça coûte drôlement plus cher qu'on pense." Mais M. Joron ajoute: "C'est sûr que si on n'est pas capable de répondre à une analyse économique, on va être placé dans une position désavantageuse. Fait surtout pas que ce débat-là apparaisse comme se faisant entre des gens sérieux qui ont des chiffres en main d'une part, et des poètes farfelus d'autre part..."



TOUT DANS CETTE VOITURE
SEMBLE HORS DE PRIX. SAUF LE PRIX.



LeBaron sedan 4 portes

CHRYSLER LeBARON

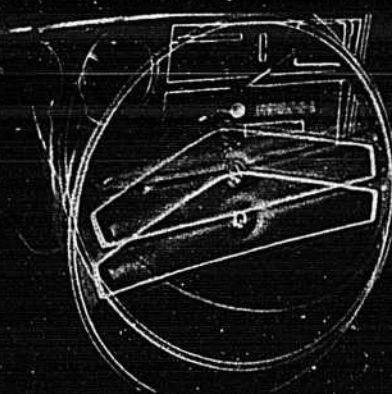
La nouvelle Chrysler LeBaron, plus élancée, plus légère, est remarquablement luxueuse. Elle transporte six passagers en tout confort et répond aux exigences que vous impose votre mode de vie. Ces caractéristiques particulières en font une voiture exclusive; sièges recouverts de cuir corinthien, éclairage intérieur délicat, montre digitale silencieuse, multiples options à commande électrique.

La Chrysler LeBaron est dotée d'un moteur contrôlé par ordinateur, une caractéristique remarquable, ce qui augmente ses performances et son rendement.

Son prix? Il est si avantageux que la Chrysler LeBaron va devenir l'une des voitures les plus populaires au Canada. Oui, tout dans cette voiture semble hors de prix. Sauf le prix.



LeBaron coupé 2 portes



CHRYSLER
CANADA LTÉE

Chrysler LeBaron, Cordoba, Newport et New Yorker Brougham.

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magni-

fique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95. Envoyez votre chèque ou mandat-poste à: Les Editions Optimum, C.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, P.Q. H2Y 3M1

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques Montréal H2Y 1M6 • Tél 282-2224

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Directeur adjoint
Jean Bouthillette

Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Céline Legaré
Adrien Robitaille

Photographe
Denis Plain
Secrétariat
Gisèle Payant
Liliane Galissaires

Service artistique
Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président
Jean Robert Bélanger
Vice-président
Paul-A. Audet
Secrétaire
Charles d'Amour
Trésorier
Guy Pépín

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 Tél 282-2120

ISSN 0380-6790

C'est
le vin
de votre
foyer.



Black Tower ne peut être considéré comme un vin blanc ordinaire car on peut le boire en toutes occasions.

Aussi bien pour un dîner d'apparat où il est très approprié qu'à une réception intime.

S'il n'est pas bu entièrement, la bouteille peut être rebouchée et conservée pour un

certain temps sans en changer sa qualité.

(La bouteille classique romaine est de couleur noire, car un vin blanc de qualité doit être conservé dans un endroit sombre).

Ce qui fait du Black Tower un vin qui doit être toujours à la portée de la main.

Black Tower:
Bon pour plus d'un repas.

CETTE MUSIQUE QUI RAMOLLIT LES MOEURS...



Ça ne vous insulte pas, vous, d'être traité comme une vache? Une vache dont on attend plus de lait? Ou comme une poule? Amènes-en, des oeufs, ma cocotte! Vous ne rouspétez pas? Non, mais c'est vrai! Hommes, femmes, enfants, vieillards, handicapés, blancs, jaunes ou noirs, sans distinction de croyance ou d'oreille: tout le monde doit faire face à la musique! Musique d'étable... ou musique de centre commercial, d'hôpital, de polyvalente, de salle d'attente, d'avion, de restaurant, de travail à la chaîne et même de rue: c'est tout comme. Dans quelque lieu qu'on se rende, la consigne est donnée: en avant la musique! Quitte à vous faire payer la note.

Une musique dont les portées se lisent à la verticale, comme autant de barreaux d'une cage auxquels les notes, guimauves et sucettes, s'agrippent suavement ou, au contraire, se heurtent comme des marteaux impuissants et déchaînés. Une musique qui fait grincer des dents. (Et pas seulement dans la salle d'attente du dentiste.) De la musique qui se susurre en laissant des

caries... des vides dans la tête, des trous dans le portefeuille, des écluses dans les oreilles. De la musique faite pour tout drainer: les résistances comme les désirs. Musique-pollution inhérente à un certain type de consommation.

Cette musique qui vous tombe sur la nuque avec le courant d'air de la climatisation, c'est à croire qu'elle figure sur les bleus de l'architecte: le mur du son qu'il faut briser pour avoir droit aux confidences de la table. Que vous livriez un combat épique contre un homard écarlate ou que vous laissiez fondre sur la langue un grill cheese tiède, la sérénade est la même. Victor Hugo défendait de "déposer de la musique le long de ses vers?". Au restaurant, la musique "pisse dru" dans nos verres...

Il paraît qu'en certains hôpitaux on accouche au son de la musique; quand on peut se passer de César, on n'oublie pas pour autant Napoléon, qui voulait que l'éducation d'un enfant commence vingt ans avant sa naissance: on reprend le temps perdu! Beaucoup de couples, d'ailleurs, trouveraient insipide de faire l'amour sans un arrière-fond sonore en stéréophonie ou en tétraphonie, selon les moyens de chacun: on se sent moins seuls, n'est-ce pas... Sans aller jusqu'à l'intimité, il y a l'ami qui vous fait le coup de la musique instantanée branchée sur le commutateur du vestibule. Et hop! c'est en trente-trois petits tours et un tiers qu'il vous fait pénétrer dans son royaume; le tiers, c'est la musique omniprésente.

Insidieuse ou tonitruante, tentaculaire ou hérissée, la musique envahissante agresse et pique de toutes parts. Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do: ôte-moi la puce que j'ai dans l'dos... Quelles démangeaisons, l'invasion des décibels! Aux maladies de civilisation: cancer, troubles cardio-vasculaires et affections de l'appareil respiratoire, il faudrait ajouter les empoisonnements par ingurgitation à trop forte dose de ce sous-produit de la commercialisation!

La musique adoucit les moeurs? Celle-là les ramollit. Ou les irrite. Théophile Gautier avait dû entrevoir en rêve une polyvalente ou un centre commercial, quand il a écrit: "La musique est le plus coûteux et le plus désagréable de tous les bruits." Et quand Shakespeare disait: "Méfiez-vous de ceux qui n'aiment pas la musique: ils sont hypocrites, malveillants, trompeurs et voleurs. Ils ont tous les défauts!", il n'imaginait pas l'abrutissement qu'on allait engendrer, sous couvert de musique en conserve! Que voulez-vous... qui aime bien châtie bien!

L'HOMME
ARTISAN
DE SON
ENVIRONNEMENT



Tout est prêt!

Vous n'avez qu'à passer voir mes aides.

Dans chacune de mes Villas du Poulet au Canada, il y a un repas complet qui vous attend.

J'ai enseigné à chacun de mes aides comment cuisiner le délicieux Poulet Frit à la Kentucky, de la façon dont vous l'aimez. Ils ne choisissent que des poulets bien tendres et dodus et les préparent selon ma recette secrète. Ainsi, chaque morceau cuit à point possède une saveur délectable.

Je leur ai aussi appris à n'utiliser que les ingrédients les plus frais dans la composition des salades, afin de maintenir l'excellente qualité qui a aussi fait ma renommée.

Les frites? Elles sont toujours dorées et croustillantes parce qu'elles sont cuites dans l'huile végétale la plus pure.

Et quand mes aides vous servent, c'est toujours avec le sourire, parce qu'ils veulent vous voir entièrement satisfait et qu'ils savent que votre repas vous

plaira autant par son bon goût que par son prix économique.

Oui, mes aides ont tout préparé pour vous. Vous n'avez qu'à passer à la Villa du Poulet de votre voisinage pour choisir la quantité de délicieux Poulet Frit à la Kentucky qui vous convient. Le seau, pour nourrir de 5 à 7 personnes et la boîte économique, suffisante pour 3 ou 4 personnes, ne sont que deux exemples. Vous n'avez qu'à demander, c'est si facile.

La recette du col. Sanders de

Poulet Frit à la Kentucky.

UNE COMPAGNIE CANADIENNE

Colonel Sanders et ses aides le font
"bon à s'en lécher les doigts"



LE GROUPE DE RECHERCHE GAMMA



PROPOSE
TROIS
SCÉNARIOS
POUR LA
RÉALISATION
D'UNE
SOCIÉTÉ DE
CONSERVATION

Au nom d'un hypothétique plein-emploi qui ne réussit pas à contrer le chômage, les gouvernements donnent leur bénédiction et leurs incitations fiscales à une production industrielle effrénée, sans égard au gaspillage énergétique, à l'épuisement des ressources non renouvelables et à la pollution sous toutes ses formes. L'inflation fait des siennes et l'on s'endette par-dessus la tête pour tenter de remédier à la pénurie d'énergie. La publicité mettra le paquet pour vendre à d'anciens chômeurs, peut-être déjà retournés à l'assurance-chômage, des biens de consommation qu'ils auront produits en folle quantité... "pour donner du travail aux chômeurs"! On leurre la population en lui faisant miroiter les joies incommensurables de la consommation débridée, quitte à lui faire régler la note de cette indigestion — que dis-je? de cette orgie! — sous la forme de coûts sociaux et de coûts écologiques. Donc, aliénation et frustration, là où l'on pensait trouver le bonheur. La caricature peut sembler grosse, mais elle n'en reflète pas moins le constat d'échec à la base des remises en question qui fusent de partout.

C'est en quelque sorte à partir de ce portrait-robot de la société de consommation qu'est née l'idée de la société de conservation sélective. Pendant 18 mois, une équipe interdisciplinaire composée de 25 chercheurs s'est attelée à la tâche de scruter, fouiller, retourner sens dessus dessous cette question aux ramifications complexes et d'y apporter, à la lumière d'une quinzaine de disciplines conjuguées, un agrégat de réponses et de recommandations. Le groupe Gamma — Groupe associé Montréal / McGill pour l'étude de l'avenir —, dirigé par M. Kimon Valaskakis, professeur agrégé de sciences économiques à l'université de Montréal, remplissait ainsi une commandite en provenance du ministère des Approvisionnements et Services pour le compte de 14 ministères fédéraux. Il y a quelques mois, les travaux de ces scientifiques étaient rendus publics sous la forme d'un rapport de 1 600 pages, en 4 volumes. Le premier volume, *la Société de conservation sélective*, résume, en 400 pages, les "pour" et les "contre" des chercheurs impliqués et présente trois scénarios de

conservation, en plus d'un scénario qui décrit le *statu quo* et, enfin, un scénario de la société de gaspillage délibéré.

Consommation et bonheur

La biologie peut être utile pour aider à saisir le phénomène de la consommation. De même que, dans le métabolisme, l'être vivant transforme un "intrant" — la nourriture — en un "extrant" — les protéines et autres éléments nutritifs qui deviennent sa substance même —, éliminant les "sous-produits" de cette transformation sous forme d'excréments, le cyclage industriel transforme la matière première — l'intrant — en un produit — l'extrant — qui serait susceptible de satisfaire un besoin. Cette transformation s'accompagne de sous-produits qui sont la pollution de l'atmosphère, des sols et des eaux, le bruit...

Intrants, extrants, sous-produits. Matières premières, énergie, technologie, extraction, épuisement, dollars, pollution, inflation. Production, créativité, plein-emploi, maladies industrielles, marché, désirs, tensions psychologiques, liberté. Dégradation de l'environnement, violence, bonheur: c'est tout cela que brasse la notion de consommation. Du pire et du meilleur. Bien sûr, on n'arrêtera pas de consommer, puisque consommer est un processus vital. Mais on va se poser de sérieuses questions sur la nature de ce que l'on consomme et les répercussions de cette consommation.

Après avoir conclu à des limites physiques au cyclage, limites se rattachant à l'énergie, aux ressources non renouvelables ou non disponibles à l'alimentation et à la démographie; après avoir fait le procès des institutions comme régulateurs de la croissance industrielle et avoir conclu à la nécessité d'un nouveau partage des responsabilités entre l'État et le secteur privé, "partage plus pragmatique qu'idéologique"; après en être arrivé à un consensus, à partir de valeurs formulées en fonction d'une nomenclature de besoins universels, consensus sur l'incompatibilité entre la prolifération des biens matériels au détriment de biens d'autres ordres et la qualité de vie, Gamma conclut: "Il y a des limites effectives à la transformation à sens unique que l'on doit respecter pour que le système survive. Sinon, les mécanismes malthusiens rétabliront l'équilibre par la voie difficile: le démembrement social, la famine, l'asphyxie, la maladie ou d'autres maux naturels."

La conservation politique comme option

C'est en s'appuyant sur ces conclusions que le groupe recommande l'adoption de la société de conservation sélective comme option politique. "Cette société s'efforcera de conserver les intrants et les extrants en réduisant le gaspillage où et quand il se présente; de croître en harmonie avec la nature

plutôt que contre elle; de mesurer les conséquences à long terme de ses actes, avant de les poser."

Le rapport propose trois scénarios ou modèles de société susceptibles de conduire, à des degrés divers, à la réalisation des objectifs globaux visés par la société de conservation. Ces trois scénarios sont identifiés comme suit: faire plus avec moins, faire la même chose avec moins et faire moins avec moins. Le dénominateur commun, le "moins", désigne la quantité de ressources non renouvelables utilisées pour en arriver à "faire", puisque l'objectif de ces scénarios, c'est la conservation des ressources. Le "plus", la "même chose" ou le "moins" auquel on arrivera se rapporte à l'activité industrielle proprement dite: croissance, stabilité, décroissance de l'activité industrielle, et non pas au volume de l'activité économique représenté par le produit national brut. En d'autres termes, faire plus peut vouloir dire faire moins de belles et plus d'objets durables, fabriqués à partir de matériaux recyclés ou renouvelables; offrir de meilleurs services; encourager les arts et toute forme de satisfaction de besoins autres que la consommation de produits industriels faits à partir de matières non renouvelables.

Faire plus avec moins

Le premier scénario, dont Gamma recommande l'adoption immédiate, ne change pas grand-chose au système de valeurs actuel. Il faut plutôt y voir un moyen de freiner le gaspillage et peut-être un instrument qui permettrait de sensibiliser les esprits à la notion de conservation. Dans ce scénario du faire plus avec moins, les stratégies pour conserver un certain taux de croissance industrielle, tout en réduisant le gaspillage et en pratiquant la conservation, seraient, du côté de la production, "la notion de fixation des prix au coût total, qui cherche à refléter dans la structure des prix et le coût total de la production et celui des dommages causés à l'environnement, à la santé publique, à la qualité de la vie, etc; la réglementation publique, qui consiste en l'intervention de l'État, quand et où elle serait nécessaire, pour mettre fin au gaspillage; des améliorations d'ordre technologique, telles que l'utilisation accrue des renouvelables pour remplacer les périssables; le recyclage; l'accroissement de la durabilité des biens et équipements."

Au niveau de la consommation, Gamma préconise, dans les domaines où la chose est possible, la substitution du système de location — le bail — au système de la propriété privée, ainsi qu'une gestion du temps nécessaire pour optimiser cette formule dont le but évident est de réduire le nombre

Suite page 10

L'HOMME
ARTISAN
DE SON
ENVIRONNEMENT



L'ASSURANCE-VIE À TERME CÔÛTE BEAUCOUP MOINS CHER QU'ON LE CROIT.

Bonne nouvelles! L'assurance-vie à Terme est la clé de votre équilibre budgétaire. De quoi vous réjouir en ces temps d'inflation. Mais voyez plutôt.

\$50,000 à Terme Variable (protection unitaire)

Age		Prime Mensuelle La Première Année*
Homme	Femme	
25 ans	28 ans	\$ 9.09
30 ans	33 ans	9.77
35 ans	38 ans	12.30

*Primes mensuelles débitées automatiquement du compte bancaire. Augmentation des primes au début de chaque année. Formulaire de la police 1-345 12-176.

Ne manquez pas la radio-diffusion des matchs de Ligue Majeure commandités par Occidental Life: les Blue Jays au poste CKFH de Toronto; les Expos au poste CKAC de Montréal.



Cela veut dire que vous pouvez vous permettre un plus fort montant d'assurance-vie que jamais auparavant. Une protection adaptée aux besoins actuels et futurs de votre famille.

Si vous désirez mieux l'assurance-vie les membres de votre famille par contrat, remplissez et postez le coupon suivant pour obtenir de plus amples renseignements.

Occidental Life Insurance Company of California
2180 rue Yonge, Toronto, Ontario M4S-2B9

PM-5

Messieurs,
Combien me coûterait une \$ _____
assurance à Terme (protection unitaire) la
première année?*

Nom _____

Date de Naissance _____ Sexe _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____ Code Postal _____

**\$25,000
minimum

Occidental Life
Companie Transamerica

GAMMA

des biens et objets en faisant servir chacun à plein rendement. Sans spécifier comment, le rapport préconise également la "réorganisation des habitudes de consommation inefficaces et la restauration des habitudes de conservation". Selon les auteurs, les valeurs représentées par ce scénario "sont des valeurs occidentales éclairées, relatives à la croissance économique, au succès industriel et à la conservation des ressources. Ces valeurs ne diffèrent de celles de notre société actuelle que par le fait que ces dernières ont échoué dans le contexte nord-américain."

Faire la même chose avec moins

Le deuxième scénario — faire la même chose avec moins — s'attaque au système de valeurs et détermine qu'il y a des besoins universels et des besoins artificiels et qu'on va plafonner les besoins artificiels. On ne les éliminera pas, mais on ne permettra pas d'en créer de nouveaux. Comme, par ailleurs, il semble que l'être humain "a besoin d'avoir besoin", l'on s'efforcera d'offrir de nouveaux biens, des biens de conservation, pour satisfaire ce besoin.

Ce scénario tend à une croissance industrielle zéro, une croissance urbaine zéro et une croissance démographique zéro (avec réserve). Pour arriver à ces fins, on s'attaque au nerf de la consommation: la publicité. La publicité devra être "équilibrée", plus informative qu'incitative, bien que les auteurs avouent que, "de toute façon, la distinction entre "information" et "persuasion" est subtile et il est souvent impossible d'établir une ligne de démarcation nette. Cette question a été longuement débattue". Également, anti-marketing et prohibition de toute publicité destinée à promouvoir des biens "élitistes", c'est-à-dire destinés à un petit nombre d'individus seulement. Aussi, arrêt de la croissance industrielle pour les régions ayant déjà atteint l'optimum d'industrialisation; arrêt de la croissance des régions à haute densité urbaine; éventuel arrêt de la croissance démographique.

Alors qu'il est difficile de déceler, à travers le premier scénario, les mécanismes susceptibles d'entraîner de façon marquante l'instauration de la justice sociale, ce deuxième scénario, par les barrières qu'il pose, par les plafonnements qu'il suggère, amènerait probablement un plus grand égalitarisme qui ne se situerait pas, pour autant, à un bas niveau de vie.

Faire moins avec moins

Le troisième scénario, dit de type "bouddhiste", amène une restructuration complète du système, basée sur la désindustrialisation et la décentralisation. Ce qui ne veut pas dire qu'on oublie les connaissances acquises et qu'on repart à zéro, mais plutôt qu'on adapte le savoir à des modules de vie de dimensions plus humaines, plus contrôlables, qui permettent une plus grande autonomie et une autosuffisance accrue. On change de technologie, après avoir défini ses valeurs et ses besoins.

On privilégie les relations humaines et les relations de l'homme avec la nature, plutôt que l'anonymat et l'individualisme des grands centres et la domestication inconditionnelle de l'environnement. La démarcation entre travail et loisir s'amenuise, car, dans le contexte de ces modules de vie, le travail correspond vraiment aux aspirations de chacun. Selon les auteurs, ce scénario "présuppose que la nature humaine peut changer pour le mieux... Les gens seront appréciés pour leurs capacités, leur créativité et leur personnalité plutôt que pour leur revenu ou leur position sociale." Gamma précise que ce modèle "est une option à laquelle devrait volontairement adhérer une population dont le système de valeurs morales a évolué dans cette direction. Ce n'est, dans aucun cas, une mesure punitive à l'encontre du consommateur impénitent. Le véritable citoyen d'une société de ce type n'éprouverait aucune appréhension à vivre dans ce contexte... Des communautés de ce type existent déjà aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en Europe et en Asie. Elles sont toutes l'oeuvre spontanée d'individus et non le résultat de la planification des gouvernements."

Le scénario du statu quo — faire plus avec plus — et celui de la société de gaspillage délibéré qui s'ensuivra — faire moins avec plus — complètent le tableau. Les auteurs notent que, "paradoxalement, la société de gaspillage est très favorable au plein-emploi. Si, par miracle, la moitié de toute la production du pays venait à se volatiliser, la demande deviendrait vite aiguë et une situation de plein-emploi s'ensuivrait. C'est ce qui se passe en temps de guerre... De là à recommander un état de guerre permanent, rien que pour maintenir le plein-emploi, serait absurde."

Les auteurs souhaitent que leur rapport devienne un instrument de sensibilisation et d'animation des milieux qui se préoccupent de la qualité de la vie. Dans *Québec 2001, une société refroidie*, Julien, Lamonde et Latouche écrivent: "En tout cas, un scénario basé sur une utopie permet souvent d'élargir l'horizon, d'éclairer tout le champ des possibles et, par conséquent, de souligner qu'une société, pourvu qu'elle en ait la volonté et le courage, n'est pas irrémédiablement retenue prisonnière dans le filet de la médiocrité présente."

COMMENTAIRES DE L'ÉCOLOGISTE PIERRE DANSEREAU



L'HOMME
ARTISAN
DE SON
ENVIRONNEMENT



«La littérature populaire associe toujours la conservation à une image apocalyptique de l'avenir immédiat. C'est une sottise, car si nous avions la certitude de n'avoir aucun avenir, nous devrions, au contraire, aller de festival en carnaval et tout consommer, avant la fin.» Ce sont les auteurs du rapport Gamma qui s'expriment ainsi. Et dans *L'Homme et la ville*, Henri Laborit écrit: «Les cris d'alarme poussés par les écologistes ne doivent pas être interprétés comme un conseil de revenir en arrière, mais bien de choisir une autre route pour aller plus loin.»

A partir de ces pensées et d'une interrogation sur la société de conservation sélective proposée par Gamma: ses valeurs, ses modalités, ses chances d'instaurer la justice sociale et, naturellement, de «prendre le virage à temps», nous avons fait un bout de chemin en compagnie de l'écologiste Pierre Danseureau, professeur honoraire à l'Uqam. Précisons que M. Danseureau a déjà collaboré avec le groupe Gamma, mais qu'il n'était pas parmi les 25 chercheurs qui ont travaillé sur le thème qui nous intéresse aujourd'hui. Nous vous livrons ses réflexions à la manière de passages qu'on cueille au hasard de lectures, pour les commenter, les discuter.

Le rapport Gamma: un instrument de travail

«Ce n'est surtout pas un *blueprint* très précis: «si vous faites ça, vous arriverez à ça». On présente des alternatives, on analyse leur vraisemblance, leurs chances. C'est un outil qu'on met entre les mains de différents groupes qui ont une tendance ou une conviction, tout au moins une certaine curiosité vis-à-vis d'une organisation de la société qui épargnerait davantage les ressources menacées et qui donnerait à l'homme une qualité de vie meilleure. Il y a là des analyses qui indiquent où sont les défauts, quels moyens on pourrait prendre, localement, pour trouver des solutions qui concernent les individus et les petites communautés, tout en reconnaissant que le problème, dans son ensemble, est de grande envergure et que les désaccords qui existent entre les grandes puissances n'échappent quand même pas à tout contrôle. Dieu sait si à la Société des nations d'abord, et aux Nations unies ensuite, nous avons joué de vilains jeux de pouvoir, des jeux de force, plutôt que des jeux de partage, de générosité!

Avoir le choix

«Ce que les auteurs réalisent, c'est que la société de conservation ne doit pas aboutir à un modèle unique, mais à une pluralité de solutions qui se situent toutes aussi près que possible des moyens que nous allons avoir, d'ici une génération, de nous partager les ressources de cette planète. Il faudra

pouvoir répondre au désir des gens qui aiment beaucoup être ensemble et qui veulent former des agglomérations denses, ce qui est naturel, ce qui est bon, ce qui peut être beau — qui ne l'est généralement pas dans nos villes, mais qui peut l'être —, et à celui des gens qui veulent vivre à l'état plus libre, plus décentralisé. A l'heure actuelle, on parle beaucoup de permettre aux Inuits et aux Indiens de continuer à vivre comme ils ont toujours vécu. Quelquefois, on a l'air de ne pas tenir compte du fait que beaucoup d'Inuits et d'Indiens sont «tannés» de vivre comme ils ont toujours vécu, comme vous et moi nous serions peut-être un peu ennuyés d'avoir à vivre comme nos arrière-grands-parents, cultivateurs à Saint-Tite-des-Caps ou ailleurs. D'autre part, n'est-il pas vrai qu'un fils d'avocat, troisième génération à Montréal, peut fort bien vouloir vivre comme trappeur? Quelle est la liberté, pour l'Indien, de vivre en ville, et pour le citadin, d'aller faire la chasse?

Changer les mentalités

«Même si la crise existe d'une façon aiguë, à mon avis et à celui d'un certain nombre d'autres personnes, l'homme moyen ne la perçoit pas comme telle. Il n'est pas sur le point de faire la ségrégation des déchets, pour qu'on puisse emporter séparément le papier, les bouteilles, le métal, qu'on recycle comme engrais les ordures ménagères. Je pense à de petites choses. La Ville de Montréal pourrait interdire le stationnement dans le centre ville de 7 heures du matin à 7 heures du soir; ce geste en lui-même n'apporterait pas de très grandes économies, mais ça commencerait à habituer les gens à penser autrement qu'ils ne pensent actuellement. C'est un début: changer la mentalité par de petites disciplines vraiment peu coercitives, par des objectifs intermédiaires de coercition douce.

Bail, propriété privée et gestion du temps

«Nous sommes dans une ère postindustrielle, postcapitaliste, une ère où la gérance est beaucoup plus importante que la propriété. La conscience, la perception, est toujours en retard sur les faits. Vous avez des gens qui se cramponnent au mythe de la propriété privée et qui s'imaginent qu'ils parlent de la même chose que ce dont pouvaient parler leur père ou leur grand-père. A ces gens-là, on essaie de faire

comprendre que l'usufruit est plus important que la propriété. Le but même de la société de location, c'est de faire servir les édifices, les véhicules, les services quels qu'ils soient, de les faire servir 24 heures par jour, 365 jours par année ou, en tout cas, d'augmenter leur utilité. Dans la perspective d'un usage multiple, un de mes chevaux de bataille, c'est la réforme du calendrier, calendrier de travail et d'utilisation des lieux et services.

Pollution et recherche scientifique

«Je serais presque tenté de dire que la pollution est un accident historique. On en viendra à bout. Personne n'a voulu la pollution. Nous l'avons faite parce que nous poursuivions des objectifs qui ne tenaient pas compte de cette dimension. Dès qu'on commence à chercher, on trouve. C'est une question de rythme, et de temps, et de connaissances. On trouve normalement des moyens coûteux. Mais, ayant trouvé ces moyens, on en trouve ensuite qui coûtent moins cher. On arrive à minimiser le coût. C'est la procédure normale de la recherche pure, de la recherche appliquée, de la recherche sociale. Moi, je suis assez optimiste pour croire qu'on a embrayé dans cette direction-là. Combien de temps nous reste-t-il? Avons-nous le temps d'éviter la grande coercition, la dictature?

Innover

«Les pays scandinaves n'ont quand même pas hésité à faire des expériences. Cuba s'est lancé dans une grande aventure qui pouvait paraître condamnée d'avance; on s'est dit: «Il faut faire quelque chose. Il faut démontrer quelque chose.» Et les Scandinaves, et les Cubains, et d'autres nations: la Nouvelle-Zélande...

L'émotion et la raison

«En travaillant ensemble pour éclairer le tableau de tous les côtés, nous écologistes, économistes, historiens et bien d'autres, nous essayons d'atteindre et le plan de l'émotion, et le plan de la raison. Il faut montrer que c'est sérieux, que la crise est grave, mais qu'elle appelle une autosuffisance valorisante: fabriquer ses vêtements, réparer son automobile, faire confiance à son imagination et à ses mains, ça donne de la satisfaction. Par ailleurs, il faut établir clairement qu'il y va de l'intérêt de chacun d'entre nous de ne pas se placer sur la trajectoire des agressions qui vont se manifester si on ne se départit pas des surplus qu'on a. Pour que personne ne soit privé, il va falloir récupérer quelque chose parmi les surplus qui sont dévolus à ceux qui sont favorisés actuellement.

Non à la sélection naturelle

«Nous, nous avons l'air de dire non à la sélection naturelle. Nous avons déjà dit non à la sélection naturelle par des progrès de la médecine: nous conservons non seulement les plus forts, mais les faibles, ayant confiance que ces faibles sont quelquefois forts d'une

certaine façon et ont quelque chose à nous apporter; autrement, nous pratiquerions *l'engineering génétique* auquel un peu tout le monde s'oppose.

Les utopies

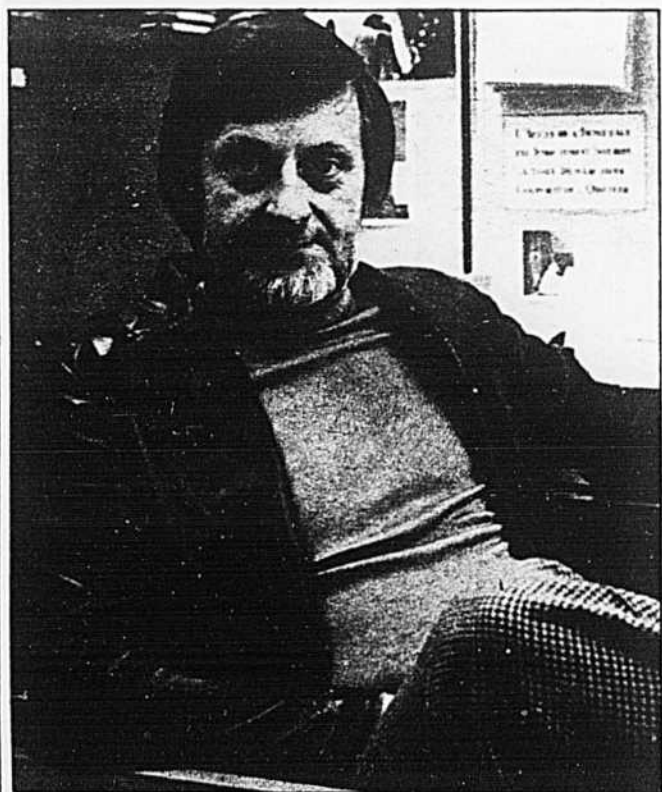
«Les rêveurs sont un peu mieux cotés, peut-être, qu'ils n'auraient pu l'être il y a un certain temps. La faillite de certains calculs trop bêtement quantitatifs s'impose, alors on dit: bon, il y a des éléments non quantifiables qu'il faut produire dans la balance; il faut leur donner une certaine confiance, un poids qui emporte le morceau, à certains moments.

Non à la révolution, mais...

«On peut légitimement croire que nous n'avons pas le temps de procéder par retouches et par évolution graduelle; que la seule chose qui peut nous sauver, c'est une révolution. Je ne pense pas qu'on puisse me convaincre que cette dimension temps est telle qu'il faille s'engager dans des processus franchement révolutionnaires, avec la violence que cela comporte. La violence, je la refuse sur le plan personnel, sur le plan social, sur le plan politique. Est-ce naïf? Je ne sais pas. Ça se peut. Parce que des raisons raisonnables, scientifiques, de croire qu'on va arriver à temps par la réforme volontaire, par cette «austérité joyeuse»... Je ne le sais pas, je fais comme si... Je pense qu'il faut faire comme si, tout en sachant que certains objectifs ne peuvent être atteints. Il faut les poursuivre. La ligne du risque, comme disait Pierre Vadeboncoeur...»

**L'HOMME
ARTISAN
DE SON
ENVIRONNEMENT**





JACQUES GODBOUT
AUTEUR DE
L'ISLE AU DRAGON
SE PRENDRE
EN MAIN, CESSER
DE QUÊTER,
CRÉER

Un livre paraît, plusieurs mois après avoir été livré à l'éditeur. On le lit. On y revient. L'auteur, lui, est déjà loin devant. Et s'il s'appelle Jacques Godbout, il s'affaire probablement à trier les images qu'il vient de tourner pour son prochain film. Parler de son livre avec lui... comme s'il n'avait pas tout dit, et même plus. Savoir que Godbout ne croit pas au "roman engagé", pas plus qu'au "roman écologique", facilite les choses; nous parlerons de l'homme engagé et du roman. Le roman, c'est *l'Isle au dragon*, l'île Verte menacée de devenir un dépôt nucléaire américain, gardée par un dragon et occupée par Michel Beuparlant. C'est également l'île Verte mise en danger par le projet de création d'un port pour superpétroliers, en 1973, et défendue par Jacques Godbout et son comité d'écologie. Et c'est, bien sûr, le Québec, ballotté entre deux marées et trente-six vents étrangers. Et c'est aussi cette île que chacun porte en soi comme une perle, la cellule de toutes les identités. Et c'est... et c'est...

**L'aventure
du Québec**

— Comment ça s'est passé, la lutte à propos du port pour superpétroliers?
 — Je me suis mis à vérifier, à rencontrer des spécialistes de l'eau et j'ai découvert que s'il y avait un endroit où il ne fallait pas l'installer, c'était bien là! Alors, j'ai créé un comité d'écologie et, ce comité d'écologie, je l'ai porté presque tout seul au niveau des démarches auprès du gouvernement, auprès d'hommes politiques, auprès des journaux, auprès des scientifiques. Peu à peu, on a secoué assez d'apathie pour que les vraies questions se posent. Mon objectif était le suivant, et c'est ce que j'avais expliqué aux gens de l'île: si, au bout du compte et des recherches on découvre qu'après tout c'est faisable, et si ça vaut la peine: pas un mot. Je

respecte ça. Si, au bout du compte, on découvre que c'est dangereux — évidemment payant pour nous dans l'île mais dangereux pour l'ensemble de la population jusqu'à Matane ou Gaspé — on essaie de bloquer. C'est ce qui s'est passé. Et là, il y a eu un conte des Mille et Une Nuits, puisque les Arabes ont augmenté le prix du pétrole et puis tout ça, curieusement... c'est de là qu'est parti *l'Isle au dragon* comme roman. Faisant des recherches à l'occasion de ça, j'ai découvert que les Etats-Unis, depuis cinq ans, avaient planifié la distribution de ports pour superpétroliers à l'extérieur de leurs frontières, mais pas trop loin, de telle manière qu'ils exportaient la pollution... Je suis allé en Haïti, cet hiver-là, et ils étaient en train d'en projeter un. Il y en avait un en Jamaïque, un à tel endroit, un à l'île Verte et, quand on mettait ça sur la carte, les Américains avaient planifié une exportation de la pollution, prenaient, eux, de petits bateaux présentant moins de danger: c'était une manoeuvre fantastique. Le roman est né en partie de ces découvertes. En même temps, je me suis rendu compte, quand je l'écrivais, que c'était aussi l'aventure du Québec, qui est une île dans toute l'Amérique; que c'était l'aventure de ceux qui se prennent pour d'autres, peut-être, des gens qui sont de beaux parlants, qui veulent changer les choses mais qui n'ont que la parole pour les changer. Et puis, que c'était l'occasion de faire un bilan, pour moi-même, d'où je me situais dans le monde...

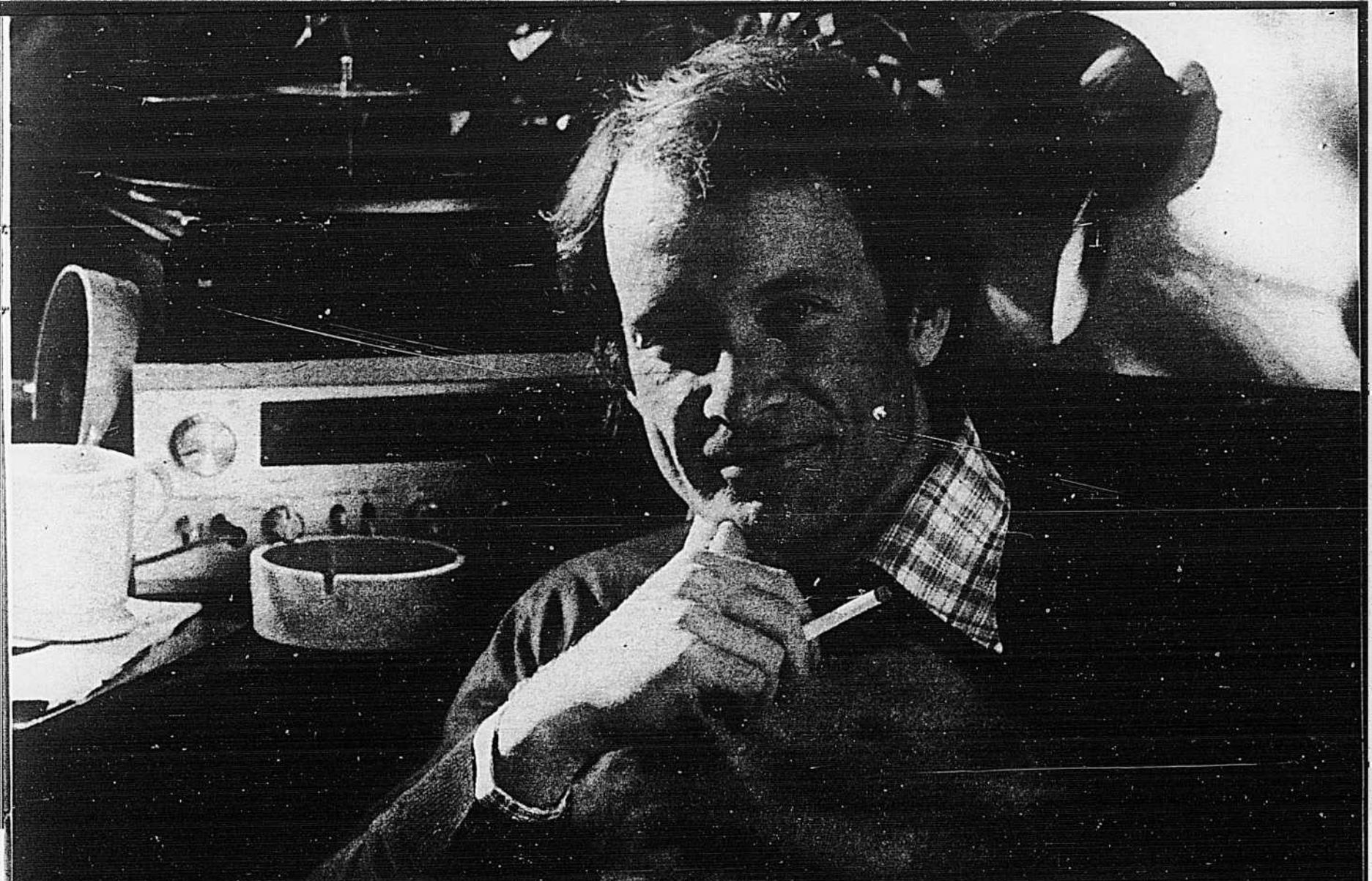
**Nécessité
de l'utopie**

— Pour moi, *l'Isle au dragon*, c'est un témoignage de toutes les couleurs sur l'aliénation, l'engagement et la liberté et, surtout, sur la nécessité de l'utopie.
 — C'est une défense et une illustration non pas seulement de la nécessité de l'utopie, mais de l'omniprésence de l'utopie. C'est une défense du mythe. Le rôle que peut jouer un roman comme *l'Isle au dragon*, c'est d'amener les gens à se voir et à percevoir ce qui les entoure, si possible d'un autre oeil, en leur rappelant qu'il y a des relations nécessaires entre eux et la nature, eux et la ville, eux et le mythe, et aussi entre eux et l'imaginaire. Et que peut-être l'imaginaire — pas peut-être: je suis sûr de ça — l'imaginaire est assez sérieux, aussi valable, et plus sérieux et plus valable, parfois, que l'univers scientifique qui n'est qu'un univers imaginaire aussi. Les gens oublient souvent que tout n'est que projection de notre esprit. C'est bien parce qu'on veut que ça soit ça, que ça l'est. L'argent, le papier dollar qu'on nous donne à la banque ou comme salaire, c'est du papier; ce n'est que parce qu'on lui prête de la valeur que ça devient valorisant. Autrement, c'est quoi? C'est un morceau de papier, comme une page de livre.

— Tout est subjectif...
 — Oui, tout est défini par le sujet: c'est nous qui en faisons quelque chose ou pas. De là la notion de se prendre en main, de cesser de quêter, et de créer. Y

Suite page 14





Export, eh?



Quand on connaît bien ses goûts

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette: Régulier: 18mg "goudron", 1.2mg nicotine. King Size: 19mg "goudron", 1.3mg nicotine.

Pour les femmes qui se soucient de l'hygiène féminine.

Les odeurs vaginales peuvent être déplaisantes à certains jours. Heureusement qu'il existe un moyen d'y remédier. Vous pouvez utiliser Norforms.

Norforms est présenté sous forme d'un petit suppositoire ovoïde. Une seconde suffit pour le mettre en place. Il se dissout rapidement pour former une pellicule antibactérienne qui protège contre les odeurs. Vous pouvez l'utiliser quotidiennement. Norforms est de règle même ces jours-là.

Quand l'hygiène féminine vous préoccupe, ayez recours à Norforms.



*Marque de commerce

Pour obtenir gratuitement la brochure "Réponses aux questions les plus souvent posées par les femmes", il suffit d'écrire à Norwich Pharmaceutical Company, Ltd., Department P 3 Paris, Ontario.

Régime Naran: la recette pour maigrir chez soi.

Le régime Naran vous aidera à vous débarrasser de vos livres superflus de graisse, et ce sans que vous ayez à sortir de chez vous. Un tel régime est économique et aussi, facile à suivre. Rendez-vous d'abord à la pharmacie et demandez le régime amaigrissant Naran. Chaque emballage contient tous les détails; quant au mode d'emploi, il est clairement décrit sur l'étiquette. Vous n'avez qu'à verser la formule liquide dans un contenant d'une chopine, puis à ajouter du jus de pamplemousse jusqu'à la pleine contenance. Deux cuillerées à soupe suffisent, deux fois par jour, selon vos besoins. Absorbent toutefois le supplément vitaminique inclus et tenez-vous-en au régime alimentaire quotidien à faible teneur en calories.

Dès le premier essai, vous saurez qu'il s'agit là de la meilleure façon, car la plus simple, de diminuer votre embonpoint et de vous redonner grâce et sveltesse. Cou, menton, bras, hanches, poitrine, mollets et chevilles reprendront bonne forme, par suite de la perte de poids excédentaire et des pouces superflus de graisse. Si vous ne retirez pas entière satisfaction au premier essai, retournez-nous la boîte vide: nous vous la rembourserons. Optez donc pour la méthode facile que plusieurs personnes ont déjà expérimentée avec succès. Voyez vous-même avec quelle rapidité les boursofflures disparaîtront et le regain de bien-être qui en naîtra. Vous retrouverez votre apparence de jeunesse, votre entrain et votre vivacité.

JACQUES GODBOUT

a rien de plus triste que des gens qui quêtent, alors qu'ils pourraient produire.

— La page 96 — la plus belle page de l'Isle au dragon, à mon avis, la plus troublante — se termine par cette réflexion: "C'est touchant, dénoncer la pollution, mais consommer et polluer, c'est vivre, et les trottoirs vraiment habités sont ceux qui sont les plus crasseux... regardez! C'est touchant, combattre visière levée pour la nature, mais les villes sont la nature façonnée par l'homme, à son image et à sa ressemblance... alors Beauparlant?"

— Si on veut, ça nous amène à admettre qu'en chacun d'entre nous, pour citer deux auteurs connus, il y a du Giono et du Henry Miller et que nier l'un ou nier l'autre, c'est nier une partie de ce que l'homme a fait, de ce que nous avons fait et de ce que nous pouvons vivre. Vouloir les deux, c'est peut-être vouloir beaucoup, mais nier l'aspect Giono, c'est nier les relations les plus intimes avec la nature; nier l'aspect Miller, c'est nier les relations les plus intimes avec une nature fabriquée, mais que nous faisons nous-mêmes, qui est la ville, qui est des milliers d'hommes ensemble dans un même coin. En tout cas, moi, les deux me sont nécessaires: autant j'ai besoin de voir une centaine de personnes ensemble — ce qui permet des musées, des universités, des lieux de réflexion et d'intelligence —, autant la solitude — les rapports avec le vent, les collines — m'est nécessaire.

Mouvement don Quichotte

— Illich écrit, dans *Energie et Équité*: "Un peuple peut être suralimenté par la surpuissance de ses outils tout aussi bien que par la survaleur calorique de sa nourriture, mais il s'avouera plus difficilement la sursaturation énergétique que la nécessité de changer de régime alimentaire." Le menu, dans le contexte d'une crise énergétique?

— Ceux qui ont plus de 50 ans, c'est peine perdue; ils ont connu un certain type de misère, ils sont tellement ravis d'avoir une grosse voiture et un paquet d'appareils, un paquet d'énergie à leur

service... Laissons-les donc vivre comme ça jusqu'à leur mort, n'intervenons pas; de toute manière ils ne représentent pas une forme de gaspillage tellement... Bon. Il y a l'abus d'énergie dans l'industrie: ça se corrige, c'est relativement facile; ça se corrige même avec des règlements. Du côté psychologique, ceux qui appartiennent à ma génération, ceux qui ont entre 30 et 50 ans, eux auraient besoin d'être convaincus de relativiser leurs valeurs. Comment les convaincre? Si je regarde ce qui s'est passé dans les 20 dernières années, j'ai l'impression que nous sommes dans une culture où les enfants changent les parents, et non plus une culture où les parents se reproduisent dans leurs enfants. L'avis des parents — a-v-i-s- et la vie v-i-e — est changé par les enfants. A partir de ce moment-là, je m'adresserais à ceux qui ont entre 15 et 20 ans. Je ferais un concours de moulins à vent, l'an prochain, s'il le fallait. J'avais envie cette année, d'ailleurs, de fonder l'Association pour le moulin à vent. Ça me paraît un instrument superbe. L'énergie éolienne...

— Le Mouvement don Quichotte...?
— Absolument. Et dans toutes les écoles secondaires, l'an prochain, on fabrique des moulins à vent; il y en a 20 000 sortes à faire et ceux qui seront les plus techniquement à point, ils auront le Prix don Quichotte de la Province: \$500 ici, \$1 000 là, je ne sais pas. Mais qu'on agite les gens à l'intérieur d'un plaisir du faire au lieu de dire: "Attention, encore un peu de temps et vous n'aurez plus d'énergie!" A ce moment-là, il y a une politique d'énergie intégrée... jusqu'à un certain point, mon roman n'est qu'un moulin à vent. Il faut utiliser ça, utiliser l'imagination des gens. Leur rappeler que leur imagination leur appartient et qu'ils ne sont pas obligés d'être comme des ventouses sur un écran de télévision tout le temps.

Faire bougier un ministre

— L'engagement, ça vient comment?
— Au départ, c'est un phénomène biologique. J'ai l'impression qu'il y a des êtres humains qui, pour vivre et pour survivre, se protègent, physiquement, qui se retirent et qui, s'il y a un mouvement, un groupe, une foule, se replient. Il y en a d'autres qui, pour vivre et pour survivre, s'il y a un mouvement, un groupe, en font partie. C'est une question de programmation biologique. Après ça, il y a les situations. Les connaissances qu'on peut développer. Et puis il y a les gens autour. Je me suis engagé, au début, très souvent dans des causes parce qu'on m'engageait. L'homme engagé, dans nos fermes, autrefois, c'était celui qu'on engageait. Je suis devenu, à un moment donné, l'homme engagé par les autres pour aller dire ou pour aller faire... et puis là, ça fait boule de neige; puis on apprend des techniques. Quand j'ai fondé le mouvement d'écologie

TIMBRES GRATIS 100 DIFFÉRENTS TIMBRES DU MONDE ENTIER



ODONTOMÈTRE 2" / 5"

En plus, liste de paquets et odontomètre gratuits. Cette magnifique collection vous est offerte afin de vous faire connaître nos approbations.

Inclure 25 cents pour frais de manutention.

100 TIMBRES CANADA RÉG. \$1.00
100 TIMBRES E.U. \$1.00

Spécial: deux pour \$1.25

CENTRE PHILATÉLIQUE
DE QUÉBEC INC.
338 DE LA COURONNE
QUÉBEC 2, QUÉ. Dépt. 10 G1K 6E6

P.E.S.

La semaine prochaine

Besoin d'un psychologue, psychiatre ou psychanalyste? Serge Brind'Amour nous dit de bien chercher l'"appellation contrôlée". Dans le même numéro: le dressage des chiens vu par Régis April.

de l'île Verte, j'avais déjà fait partie de suffisamment d'associations et d'organismes pour savoir comment faire bouger un ministre. Je savais déjà depuis longtemps qu'un ministre, très souvent, ne répond pas à une lettre et encore moins à un téléphone, mais qu'il répond à un télégramme, ce qui est inexplicable...

— C'est un code...

— Et tu deviens l'homme ou la femme engagé, parce que c'est toi qui connaît le code et qui sait comment mettre les gens en marche. A ce moment-là, ça devient une compétence. Alors, ça commence par une appétence biologique et ça finit par une compétence sociale. C'est tout. Y a pas à se vanter.

— Dans l'Isle au dragon, on n'est pas tendre pour les gens du troisième âge. L'engagement, est-ce que ça peut gouverner toute une vie?

L'Isle au dragon

Après un sondage auprès de leurs lecteurs, le *Soleil* de Québec et le *Quotidien* du Lac-Saint-Jean ont créé un précédent dans la littérature québécoise en publiant en feuilleton, au cours des mois de mars et avril, *l'Isle au dragon*, roman de Jacques Godbout paru aux éditions du Seuil l'automne dernier.

— Je connais de vieux fous qui ont 80 et de vieux fous qui ont 70 ans et qui sont encore engagés, à leur manière, dans leur contexte. Ce que je ne pardonne pas à un être humain, c'est de ne pas profiter du fait qu'il est être humain, en ce sens que je ne crois pas à une survie, je ne crois pas à la vie après la mort, alors je me dis: "Ça serait quand même le bout de la mardo de gaspiller cette vie unique, cette seule chance qu'ils ont de réfléchir, de penser!" Il y a des gens qui sont tellement, tellement... Je connais des gens qui ne pensent qu'à leur retraite.

Ils ont 40 ans, ils ne pensent qu'à leur retraite. C'est-à-dire qu'ils pensent que dans 25 ans ils pourront peut-être avoir assez d'argent pour... quoi? Pour aller au "centre d'achats"? C'est un abrutissement tel qu'on se demande "pourquoi vivre"?

— La liberté, c'est une notion que vous

tutoyez, vous qui avez fondé une revue en son honneur... C'est quoi, son numéro de téléphone?

— C'est drôle, dans notre société, la liberté commence probablement par un état d'esprit qui veut que l'on ose dire ce que l'on pense quand on a 10, 12 ans. Ce qui veut dire qu'à un certain moment, on ose penser ce que l'on dit. Au début, on ne fait qu'affirmer et agacer, on ne pense pas beaucoup, et là, tout à coup, on ose penser ce qu'on dit, et de fil en aiguille, on se rend compte qu'il ne faut rien devoir à personne. Ça veut dire, dans le fond, ne jamais se laisser piéger. On est libre si on est méfiant et généreux. Simultanément.

L'HOMME
ARTISAN
DE SON
ENVIRONNEMENT



Toute la différence
tient à

stelcolour
ACIER PRÉFINI

Voilà une clôture en acier que vous ne serez peut-être jamais obligé de peindre. La raison: elle est faite d'acier préfini Stelcolour galvanisé par immersion, puis enduite de couches de produits chimiques et d'un fini émaillé superbe.

Un achat sûr puisqu'elle possède la qualité Stelco, premier fabricant d'acier au Canada. Ainsi, lorsque vous voulez réaliser une bonne affaire, n'hésitez pas à adopter de bons produits canadiens de plus en plus nombreux en acier Stelcolour, comme la clôture Good

Neighbour, qui est facile à poser, esthétique et durable - un produit Spacemaker. En vente dans les principaux magasins à rayons et les centres de rénovation ainsi que chez les installateurs de clôture.

stelco
The Steel Company
of Canada, Limited

7710/5F



34^e leçon: La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

divers plats de légumes

Voici quelques recettes qui vous permettront de mettre en application les différentes techniques de cuisson des légumes décrites, la semaine dernière, dans notre 33^e leçon. Rappelez-vous que les temps de cuisson, quand il s'agit de légumes, sont toujours approximatifs. Il ne faut cuire les légumes que jusqu'au point où ils sont tendres mais encore croquants. Leur goût est alors excellent et leur texture agréable.

CHOU-FLEUR EN VINAIGRETTE

- 1 chou-fleur moyen
- 2 piments verts
- 2 tomates
- ¼ de tasse de vinaigre de vin
- ¼ de tasse d'huile d'olive
- 1 cuil. à thé de sel
- ½ de cuil. à thé de poivre
- 1 cuil. à thé de paprika
- 2 cuil. à table d'olives farcies hachées
- 1 cuil. à table de relish sucré, du commerce
- 2 oignons verts, hachés ou 1 cuil. à table de ciboulette déchiquetée aux ciseaux
- Laitue

Défaire le chou-fleur en petits bouquets. Le cuire 3 minutes, à couvert, dans une petite quantité d'eau bouillante. Ajouter le piment que l'on aura coupé, en longueur, en fines lanières et continuer la cuisson, 5 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres mais encore un peu croquants. Egoutter. Mettre les légumes chauds dans un plat de verre, peu profond, et y ajouter les tomates, que l'on aura pelées et coupées en six.

Mettre, dans un petit bocal fermant hermétiquement, le vinaigre, l'huile, le sel, le poivre, le paprika, les olives, le relish ainsi que les oignons ou la ciboulette; agiter vigoureusement, pour bien mêler le tout. Verser la vinaigrette sur les légumes et laisser refroidir ceux-ci en brassant, délicatement, à deux ou trois reprises. Couvrir alors de papier de cuisine transparent et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Retirer les légumes de la vinaigrette, avec une cuillère perforée, et les disposer sur de la laitue. Servir comme une salade. (4 portions)

Note: la vinaigrette peut être rangée dans un bocal fermant hermétiquement et utilisée, plus tard, pour une autre salade.

Dans le grand plat à gauche, légumes frits à la chinoise et tomates grillées au fromage bleu. A droite, bâtonnets de carottes au four et rondelles d'oignon frites.
En haut, chou-fleur en vinaigrette.

BÂTONNETS DE CAROTTES AU FOUR

- 1 livre de carottes
- 2 cuil. à thé de sucre
- 1 cuil. à thé de sel
- ¼ de cuil. à thé de poivre
- 2 cuil. à thé de feuillage de fenouil déchiqueté aux ciseaux
- ¼ de tasse de beurre ou de margarine

Chauffer le four à 400°F. Beurrer un plat à cuire peu profond (environ 10 x 6 x 2 pouces)

Racler ou peler les carottes et les détailler en bâtonnets d'environ 2 pouces de longueur. Les mettre dans le plat à cuire. Saupoudrer du sucre, du sel, du poivre et du fenouil. Parsemer du beurre, en noisettes. Couvrir le plat, en utilisant du papier d'aluminium si le plat n'a pas de couvercle.

Cuire au four, 30 minutes ou jusqu'à ce que les carottes soient tendres. (4 portions)

TOMATES GRILLÉES AU FROMAGE BLEU

- 4 grosses tomates
- 1 cuil. à thé de sucre
- ½ cuil. à thé de feuilles de basilic séchées
- ¼ de cuil. à thé de sel
- 1 pincée de poivre
- 1 tasse de miettes de pain frais
- 2 cuil. à table de beurre fondu
- ¼ de tasse de fromage bleu émiétié

Enlever une tranche de chaque tomate, du côté du pédoncule. Couper ensuite chacune en deux tranches épaisses et mettre ces dernières sur une grille, dans une plaque.

Mêler le sucre, le basilic, le sel et le poivre et saupoudrer les tomates du mélange. Mettre au four, à 4 pouces environ sous le feu, et faire griller 2 minutes.

Ajouter les miettes de pain au beurre fondu et brasser délicatement, à la fourchette. Ajouter le fromage et brasser de nouveau, délicatement. Répartir cette garniture sur les tranches de tomates. Faire griller, environ 1 minute, pour bien dorer, et servir immédiatement. (4 portions)

LÉGUMES FRITS A LA CHINOISE

- 4 grosses branches de céleri
- 2 oignons moyens
- La moitié d'un gros piment vert
- 2 cuil. à table d'eau
- 1 cuil. à thé de fécule de maïs
- 2 cuil. à table d'huile d'arachide
- ½ cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à thé de sauce soya
- ¼ de tasse d'eau

Couper le céleri, en diagonale, en tranches de ¼ de pouce. Couper les oignons en deux, en longueur, et mettre les morceaux à plat, c'est-à-dire le côté coupé en dessous, sur une planche. Trancher en lamelles, en longueur. Couper le piment, en longueur également, en fines languettes. Mêler 2 cuil. à table d'eau et la fécule de maïs en une sauce lisse.

Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse ou un wok. Ajouter le sel à l'huile très chaude. Ajouter le céleri et cuire 30 secondes, à feu fort et en brassant constamment. Ajouter l'oignon et cuire 30 secondes, en brassant. Ajouter finalement le piment et cuire encore 30 secondes, en brassant. Ajouter la sauce soya et ¼ de tasse d'eau. Couvrir, régler le feu au degré moyen et cuire 2 minutes. Repousser les légumes d'un seul côté du récipient et ajouter, au liquide de cuisson bouillant, suffisamment de la fécule de maïs délayée pour obtenir une sauce épaisse qui adhère aux légumes. Bien brasser le tout et servir immédiatement. (2 ou 3 portions)

Note: cette méthode est excellente pour cuire n'importe quel légume ou mélange de légumes. Lorsqu'on utilise plusieurs légumes, les mettre dans le récipient un à un, comme ici, en commençant par ceux qui demandent un plus long temps de cuisson.

RONDELLES D'OIGNON FRITES

- 2 oignons, dits espagnols ou des Bermudes, moyens
- 1 tasse de lait
- ½ cuil. à thé de sel
- Friture (au moins 4 pouces d'épaisseur)
- 1 tasse de farine à tout usage, tamisée
- ½ cuil. à thé de sel
- ½ cuil. à thé de paprika
- ½ cuil. à thé de feuilles de marjolaine séchées
- ½ de tasse d'eau
- 2 cuil. à table d'huile d'olive
- 1 blanc d'oeuf

Peler les oignons et les couper en tranches de ⅛ de pouce environ, c'est-à-dire en tranches plutôt épaisses. Séparer les tranches en rondelles. Mettre le lait et ½ cuil. à thé de sel dans un plat de verre. Y mettre les rondelles et les laisser reposer 30 minutes, en les tournant souvent. Chauffer la friture à 380°F.

Tamiser, dans un bol, la farine, ½ cuil. à thé de sel et le paprika. Ajouter la marjolaine. Ajouter l'eau et brasser pour obtenir un mélange lisse. Ajouter l'huile en battant. Battre le blanc d'oeuf en une neige ferme qui ne soit pas sèche et l'incorporer à la pâte.

Tremper les rondelles dans la pâte, quelques-unes à la fois, et les secouer un peu pour en faire tomber l'excès de garniture. Les faire frire, quelques-unes à la fois, 2 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient légèrement brunies. Egoutter sur du papier absorbant et saler légèrement. Servir très chaud. (4 portions)

BROCOLI CUIT A LA VAPEUR AVEC BEURRE

- 1 ½ livre de brocoli
- 3 cuil. à table de beurre
- ¼ de tasse d'eau
- 3 cuil. à table d'eau
- ½ cuil. à thé de sel
- ½ de cuil. à thé de poivre
- 4 onces de fromage à la crème, en cubes
- 1 cuil. à table de jus de citron

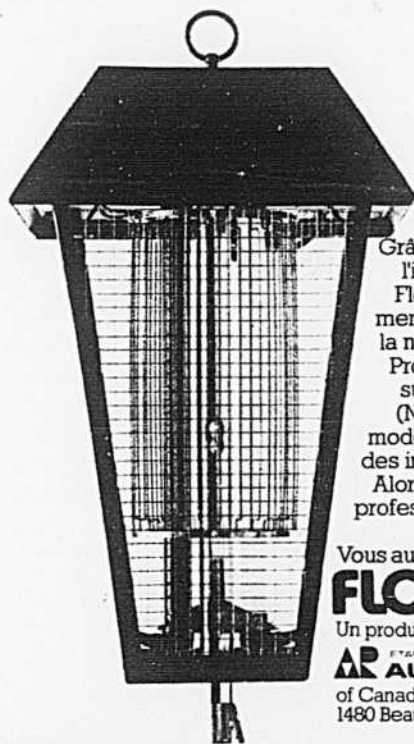
Laver le brocoli, en couper les fleurs et les mettre de côté. Enlever la partie trop dure des tiges et en couper la partie plus tendre en tranches de ⅛ de pouce d'épaisseur.

Chauffer le beurre dans une poêle électrique réglée au degré le plus haut ou, dans une poêle épaisse, sur un feu réglé au plus fort, jusqu'à ce que le beurre commence à brunir. Ajouter les tiges de brocoli et brasser. Ajouter ¼ de tasse d'eau, couvrir hermétiquement et cuire 4 minutes, en brassant à plusieurs reprises.

Ajouter les fleurs de brocoli et 3 cuil. à table d'eau, couvrir de nouveau et continuer la cuisson en brassant plusieurs fois, 3 minutes ou jusqu'à ce que toute l'eau se soit évaporée et où le brocoli soit tendre mais encore croquant.

Baisser le feu. Saupoudrer du sel et du poivre. Ajouter le fromage et brasser délicatement, jusqu'à ce qu'il soit fondu. Arroser du jus de citron et servir immédiatement. (De 4 à 6 portions)

ACHETEZ-VOUS UN VRAI TUEUR PROFESSIONNEL.



Grâce à sa «lumière noire», l'insecticide électronique Flowtron attire irrésistiblement les insectes qui volent la nuit et les tue sans merci. Proprement, efficacement, sûrement... et par milliers. (Nous fabriquons aussi un modèle qui vous débarrasse des insectes pendant le jour.) Alors, achetez-vous un tueur professionnel et placez-le dans votre cour.

Vous aurez la sainte paix tout l'été.

FLOWTRON®

Un produit

AR AUTOMATIC RADIO
of Canada Limited
1480 Beaulac Street St-Laurent P.Q.



65 timbres différents 10¢

Magnifique collection de timbres olympiques, peintures, animaux, etc... du monde entier. Une sélection de timbres en approbation vous sera soumise pour examen.

QUEBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300 — Québec 7, Qué. Canada

Louis Bilodeau



Animateur, depuis 17 ans, de Soirée canadienne à la télévision.
La semaine prochaine.

POURQUOI LES FRUITS ET LÉGUMES DOIVENT FAIRE PARTIE DE VOTRE RÉGIME



Un bon moyen d'éviter l'irrégularité est de manger beaucoup d'aliments produisant des résidus, comme les fruits, légumes et salades dont la teneur est fibreuse et "épaississante". Quand parfois vous relâchez vos habitudes et avez besoin de plus d'aide, prenez du Lait de Magnésie Phillips. Prenez du Phillips à l'action douce la veille au soir.

Vous vous sentirez mieux le lendemain matin.

Marque déposée

Disponible aussi en comprimés



Faut-y être cruche!



— Qu'est-ce que tu ferais, toi, avec 110 cruches?

Sans même prendre la peine de réfléchir, je répondis du tac au tac:

— J'hésiterais pas une seconde, je ferais un Parlement!

Ce n'était évidemment pas la réponse qu'attendait mon interlocuteur car il haussa les épaules en faisant une moue dégoûtée.

— Ecoute, reprit-il, je ne blague pas. Si je demande conseil, c'est parce que je suis mal pris. Il faut que je déménage le 1er juillet...

Je reçois la plupart de mes beaux-frères avec plaisir, mais celui-là n'a toujours que des problèmes et ils résultent tous de cette logique aveugle qui est la caractéristique particulière de la famille de ma femme.

— Je ne vois pas en quoi tes cruches peuvent influencer ton déménagement...

— Je ne peux pas les transporter dans notre nouvel appartement, qui a deux pièces de moins. Où est-ce que je pourrais les mettre?

— Dans un placard!

— On voit que tu ne sais pas quel espace prend une cruche de vin! Une seule cruche occupe un espace de sept pouces carrés et une hauteur de 12 pouces! Même en empilant mes 110 cruches jusqu'au plafond, il me faudrait une pièce de huit pieds sur huit pour toutes les ranger. Je ne trouverai jamais un placard de ces dimensions. Jusqu'ici ça allait parce que nous avions une chambre à débarras...

— Il me semble, lui dis-je, que t'aurais dû jeter les cruches à mesure au lieu de les accumuler...

— Tu ne connais pas les maisons d'appartements: c'est défendu de jeter des cruches aux vidanges...

— Alors, veux-tu m'expliquer pourquoi t'achètes ton vin à la cruche?

— Parce que c'est une double économie: t'as à peu près 25 onces de vin de plus pour ton argent; de plus, des bouteilles qui contiendraient la même quantité de vin occuperaient une superficie de 10 pouces carrés au lieu de sept, et leur hauteur n'est que d'un demi-pouce de moins.

— Sauf que les bouteilles, tu pourrais t'en débarrasser facilement!

Mon beau-frère admet le bien-fondé de cet argument, mais il ne comprend toujours pas pourquoi il devrait acheter son vin à la bouteille quand la Société des alcools en vend à la cruche qui revient à meilleur compte. Il me vient tout à coup une idée:

— Pourquoi tu ne te fais pas des lampes avec tes cruches? J'en ai déjà vu chez des amis.

— Depuis que j'ai appris qu'il faut

déménager, j'en ai bricolé 19. L'appartement en est rempli et mes amis ne veulent plus rien savoir de mes lampes.

— Tu pourrais peut-être utiliser quelques cruches pour garder du varsol ou de la térébenthine...

— Aie! si tu mettais le nez dans nos armoires: il y a des cruches de térébenthine, de varsol, de naphte, de détergent, d'huile de lin, de kérosène, d'alcool de bois, d'antigel, et j'ai convaincu ma femme de transvider dans mes cruches son huile à salade, son huile à patates frites, le sirop d'érable, le vinaigre blanc et le vinaigre de cidre.

— As-tu pensé aux annonces classées? Il y a sûrement des gens que tes cruches intéresseraient, des bricoleurs par exemple.

— J'en ai mis périodiquement et j'ai fini par trouver des clients qui ont maintenant plus de cruches qu'il leur faut... sans compter que ça ne me donne rien d'acheter le vin à la cruche si je dépense en publicité l'argent que j'économise.

A vrai dire, je commençais à être à court d'idées. J'allais donner ma langue au chat quand j'eus un éclair de génie:

— Je suis sûr qu'il y a des pays sous-développés qui s'intéresseraient à tes cruches. Prends les Mexicains, ils fabriquent des verres avec leur bouteilles vides. A ta place, je m'informerais auprès de l'Agence canadienne de développement international.

— L'Accdi? J'ai écrit et ils m'ont répondu par une lettre de bêtises, croyant que j'avais voulu me moquer d'eux... Il devrait pourtant y avoir moyen d'utiliser ces cruches-là! Quand je pense à la matière première et à toute l'énergie qu'il faut pour fabriquer des bouteilles! A peu près 700 degrés Celsius de chaleur! Ces cruches-là doivent coûter à peu près un dollar chacune.

— Et t'es bien certain qu'on ne les reprend pas aux magasins de la Société des alcools?

— Je me suis informé, j'ai supplié le gérant mais il n'y a rien à faire. Il m'a dit de les jeter.

— Alors jette-les!

— Je ne peux pas m'y résigner, dit-il en commençant à sangloter. As-tu déjà vu quelque chose de plus beau qu'une cruche de vin? Du beau verre teinté avec le nombre d'onces liquides inscrit en relief, une belle poignée de broche avec un manche de bois noir, un modèle classique qui ne se démodera jamais!

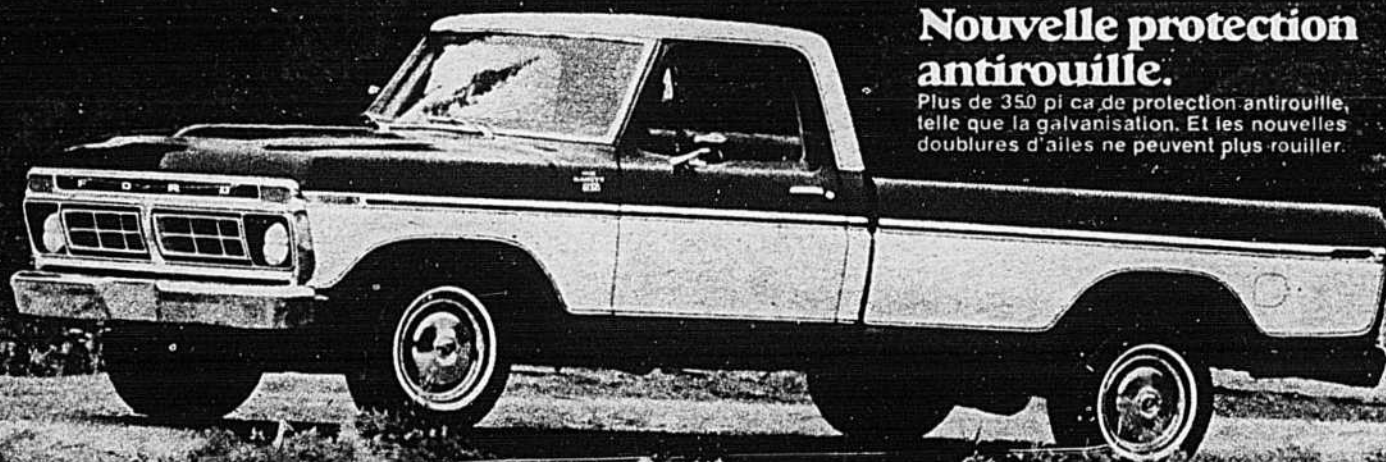
Moi je sais comment me débarrasser d'une cruche: la mettre à la porte... Et c'est exactement ce que j'ai fait avec cette cruche de beau-frère!

Des camions robustes... encore plus robustes: les pickups Ford 77.

Vous connaissez sûrement les pickups Ford...les pickups avec la suspension exclusive Twin-I-Beam et la caisse Styleside soudée en une seule unité. Ces pickups ont fait la preuve de leur robustesse. Cette année, ils sont encore plus robustes.

Le plus de milles au gallon.

En 77, d'après des méthodes d'essai approuvées par Transports Canada, les pickups Ford font plus de millés au gallon que tout autre pickup nord-américain, (moteur 6 cylindres ou V8) avec transmission manuelle 3 vitesses de série.



Le pickup Explorer Ford 1977.

Explorez les prix spéciaux de nos ensembles spéciaux Explorer. Le concessionnaire Ford ou Mercury a tous les détails.

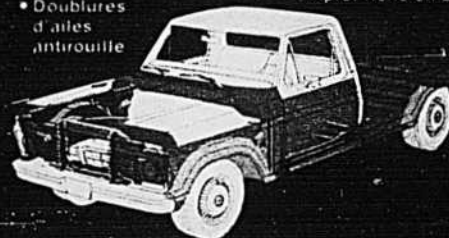
Pickup 77 type

Galvanise

• Doublures
d'ailes
antirouille

Acier pré-enduit

Apres riche en zinc



Nouvelle protection antirouille.

Plus de 350 pi ca de protection antirouille, telle que la galvanisation. Et les nouvelles doublures d'ailes ne peuvent plus rouiller.

C'est Ford
c'est fort!

LES PICKUPS FORD



Certains accessoires illustrés sont offerts en option, moyennant supplément.



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis : Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. • Goudrons 18 mg. Nic. 1.3 mg.